

Vaincre l'autisme

par BARBARA DONVILLE
Paris, Odile Jacob, 2005. 284 p.

Voici un livre tout à fait exceptionnel.

L'introduction en est extrêmement émouvante qui nous montre une mère aimante découvrant tragiquement l'anomalie de son enfant. Consultation pédiatriques et pédopsys n'aboutissent qu'aux impasses, une fois établi le diagnostic de « Trouble extensif du développement » que la mère, rien moins que sotte (au demeurant psychologue), traduit « autisme ». Elle n'a pas eu besoin du DSM pour repérer les caractéristiques majeures de cet état. Devant l'impuissance médicale, elle prend alors les choses en mains et, à force d'inventions éducatives attentionnées elle fera de son fils un brillant élève du Lycée CONDORCET avant de créer des « ateliers » de réadaptations pour d'autres familles d'autistes. Par la Thérapie familiale « sur mesure », impliquant les parents et confiante dans les possibilités de changement, elle s'attaque au symptôme et cherche les voies programmées de son dépassement.

Son coup de génie c'est de s'être convaincue que c'est le corps qui « donne le la » au cerveau et que le développement intellectuel, l'abstraction etc., supposaient de remettre en place l'espace, la temporalité ; qu'il fallait « re-rythmer » la « cadence » de la présence au monde, introduire à l'utile et à l'utilisable, en dépassant les angoisses de la nouveauté (en « passant par l'étranger » et non plus en s'y butant de façon répétitive), et en passant par la « monstruosité ». Tout cela suppose un (ré)apprentissage sensoriel grâce à des gestes appropriés (le mot « techniques » dans sa froideur dépersonnalisante nous paraissant inconvenant) dont l'auteur nous rend compte de l'appropriation apprivoisante dans une volonté inlassable d'implication et, c'est le cas de le dire quand on connaît son importance chez l'autiste, avec beaucoup de ... « tact ».

Encore faut-il comprendre et « gérer » le symptôme. Ici l'auteur nous donne des indications des plus précieuses sur

les stéréotypies. Elle les rattache au manque de liaison dans un univers d'apparitions kaléidoscopiques et de bombardements sensoriels en dehors de toute délimitation du corps et du Soi. C'est alors qu'elle a l'idée extraordinaire, par de petits moyens supposant à chaque fois une inventivité rare, de transformer la stéréotypie en jeu et donc en communication ; pour tout dire (et elle le dit) de transformer le symptôme en symbole. On assiste ici au miracle de la transformation en rire de l'angoisse folle, du refus, de l'inattention et de la répétition. Il faut lire ces descriptions pour y reconnaître la marque de l'authenticité dont le meilleur témoignage est la surprise renouvelée de la psychorééducatrice (qu'elle me pardonne ce terme idiot là où il faudrait dire « cette femme », ou « cette mère », tant l'implication affective, le sentir, l'emporte ici sur toute « technicité » qui n'en est que la conséquence) Le reste suit avec la prise en compte de la naissance de l'indication et de l'attention partagée, à l'adaptation, à la naissance de l'imaginaire, de l'empathie. Ce dernier point est bien celui qui caractérise le mieux celle qui nous parle par son écrit ...

Il faut donc des BARBARA DONVILLE pour que les autistes reviennent parmi nous. Les psychiatres d'enfants (je le fus, avec psychanalyse, thérapie institutionnelle et autres accessoires dans mes bagages) ne peuvent que s'incliner, et comparant la minceur souvent désespérante de leurs « succès » lorsqu'ils s'obstinent à camper sur leurs crispations idéologico-théoriques convenues.

J.CHAZAUD

*

William James

par EMILE BOUTROUX

L'Harmattan éd. 2010. Coll.Trouvailles et retrouvailles

Américain de formation largement européenne, WILLIAM JAMES (1842-1910), médecin, physiologiste, psychologue et philosophe, fut un penseur universel. Il exerça des deux côtés de l'Atlantique une forte influence intellectuelle, principalement par sa théorie révolutionnaire de l'émotion (source de vifs débats, mais qui fait retour en